

XXI^e LEÇON

Élevage et amélioration des animaux domestiques

Il faut travailler chaque jour à devenir meilleur.

Il existe trois différentes manières d'améliorer les animaux de ferme: 1^o le choix des races; 2^o la sélection ou choix des sujets d'une même race; 3^o une bonne nourriture et des soins intelligents.

Les races doivent, avant tout, être appropriées aux ressources de l'exploitation et au service qu'on a en vue. Mais il ne faut que des sujets bien conformés et annonçant de la vigueur.

Les soins domestiques influent puissamment sur la qualité et la beauté des animaux: il importe donc de veiller sur l'alimentation et l'hygiène.

ESÈCE BOVINE.—On nourrit le jeune veau du lait de sa mère durant une huitaine de jours; puis, pendant deux ou trois mois, d'un mélange de lait et de farine ou de graine de lin cuite broyée. On peut augmenter graduellement la quantité de graine de lin jusqu'à ½ livre par jour pour un veau de 2 mois. Peu à peu on lui donne de l'herbe fine et tendre; enfin on le mène paître de bonne herbe.

ESÈCE OVINE.—La brebis nourrit d'abord l'agneau de son lait; au bout de six semaines on donne au jeune mouton du grain concassé, et on en vient progressivement à lui faire manger des plantes fourragères.

ESÈCE CHEVALINE.—Le poulain prend le lait de sa mère pendant les trois premiers mois; on le sevré ensuite peu à peu en lui donnant de la farine d'orge délayée et un peu de bon foin. Ce n'est que dans le courant de la seconde année qu'on en vient à lui donner de l'avoine.

ESÈCE PORCINE.—Les gorettes ou porcelets prennent d'abord le lait de leur mère. On les sevré vers l'âge de deux mois. On commence par leur donner du petit-lait et même du lait de beurre; on en vient progressivement à leur donner des aliments plus substantiels, comme des pommes de terre cuites mélangées de lait ou de farine d'orge. Finalement on les accoutume à se nourrir de toutes sortes d'aliments.

EXPÉRIENCES ET EXCURSIONS

ÉTUDE DU SANG.—Si l'on peut se procurer du sang de porc tout chaud, mettre de côté une partie de ce sang; le caillot ne tardera pas à se former; le liquide est le sérum.— Dans une autre partie on mettra quelques cristaux de soude: leur présence empêchera la formation du caillot.—Le reste sera battu avec un paquet de brindilles de bois sur lesquelles s'attachera la fibrine en se coagulant. Le sang reste liquide; il est encore rouge à cause des globules. La fibrine collée aux brindilles devient blanche après un lavage.

LE SÉRUM DU SANG.—Chauffer à un feu doux le sérum du sang; il se prend en une gelée blanche qui ressemble au blanc de l'œuf cuit.

Le Dr Roux, élève de M. Pasteur, vient d'appliquer (1894) avec succès le sérum du

cheval au traitement du croup, de l'angine et autres maladies diphtériques.

ORGANES INTÉRIEURES DU PORC.—Voir et reconnaître dans le corps de l'animal les divers organes intérieurs: cœur, poumons, estomac, intestins, foie, etc. Faire remarquer le diaphragme ainsi que les délicates enveloppes du cœur et des poumons.

XXII^e LEÇON

Qualité des diverses espèces d'animaux domestiques

Ce qui coûte rien vaut toujours trop cher.

RACE BOVINE.—La race bovine peut être élevée, soit pour le lait, soit pour la viande, soit pour le trait.

Les meilleures vaches laitières pour notre pays sont, les *ayrshires* pour l'abondance avec richesses moyennes; les *guernseys*, race anglo-normande, donnent un excellent lait, en abondance, les *jerseys* se distinguent par la qualité et la quantité du lait. Les vaches *canadiennes* et *jerseys-canadiennes* peuvent être classées parmi les meilleures laitières, tant pour la quantité que pour la qualité du lait; elles ont de plus l'avantage d'une grande rusticité. Toutes ces races sont aussi très avantageuses pour la viande.

SIGNES D'UNE BONNE VACHE LAITIÈRE.—On reconnaît une bonne vache laitière aux signes suivants: tête et cornes fines; yeux gros, vifs et doux; cou mince, peau fine et souple; pis long, large et profond; trayons d'égale grosseur, longs et bien espacés; veines à lait bien nouées et développées. Un pis soyeux, l'intérieur des oreilles, le tour des yeux et de la queue, d'une peau orange et chargée de pellicules graisseuses, indiquent un lait riche.

RACE CHEVALINE.—Les plus profitables dans ce pays pour nos travaux et pour le marché, sont: les chevaux de trait et les chevaux de luxe et de trait combinés.

Les meilleurs chevaux de trait et les plus recherchés sont actifs, sains et souples. Ils pèsent de 1200 à 1500 lbs. Les chevaux de luxe se subdivisent en chevaux de selle et en chevaux de carrosse. Le pur sang anglais est le type le plus parfait du cheval de selle, le demi-sang, sain et de belle allure convient pour le trait léger (carrosse); viennent encore les *poneys*, très recherchés pour leur vigueur, leur rusticité, leur sobriété et leurs aptitudes à toutes espèces de travaux; le type est le cheval canadien.

RACE OVINE.—La race ovine peut être considérée à deux points de vue, selon que l'on envisage le produit de la laine ou celui de la viande.

Les races qui conviennent le mieux à notre climat sont les races à laine courte, épaisse et compacte, qui les protège contre les intempéries de la saison rude. Elles sont plus rustiques, et généralement leur viande est plus délicate et plus recherchée sur les marchés.

Les plus estimées sont: le *southdown*, petit mais très rustique et d'excellente qualité; le

shropshire-down, plus gros que le précédent et bien rustique, très recherché dans le pays.— Citons encore, parmi ceux à laine longue, le *lincoln* et le *border leicester*.

RACE PORCINE.—Les races anglaises sont estimées parce qu'elles absorbent peu et engraisent promptement. Les principales sont les *yorkshires* et les *berkshires*, dont le croisement donne de bons résultats.

Outre les races importées d'Angleterre, on préconise dans cette province deux races américaines de valeur, le *chester-white* de taille moyenne et le *poland-china* de grosse race.

EXPÉRIENCES

LE TANIN.—Monter du tanin; en faire dissoudre dans de l'eau. C'est un acide: il rougit un peu la teinture de tournesol.

ACIDE TANNIQUE.—Battre fortement un blanc d'œuf dans de l'eau et filtrer; mettre un peu d'acide tannique; il se produit un précipité. C'est l'acide tannique dont s'imprègnent les peaux par le tannage, qui les rend imputrescibles et les dureit en cuir.

XXIII^e LEÇON

Industrie Laitière—Lait

La vache rend au prorata des soins qu'on lui donne.

Par *industrie laitière* on entend l'exploitation du lait de la ferme pour la fabrication du beurre et du fromage.

Il est de l'avantage de tous les cultivateurs d'une paroisse d'assurer la création ou le maintien d'une ou de plusieurs fabriques de beurre ou de fromage dans la localité.—Le cultivateur n'aura ainsi qu'à produire le lait dans les meilleures conditions possibles, et à l'envoyer au fabricant, qui obtiendra toujours un produit plus uniforme et plus facile à vendre.

Aujourd'hui que ces fabriques sont devenue la source principale des revenus du cultivateur dans notre province, il importe de ne rien négliger pour les augmenter, ou au moins, pour conserver prospères celles qui existent.

A cette fin, tout laitier intelligent doit nourrir ses vaches de façon à en tirer le plus grand profit possible, et cela de mois en mois et d'année en année. Il s'agit d'obtenir par an et par vache, le plus grand rendement en lait riche, tout en dépensant proportionnellement le moins possible en nourriture et en soins.

L'herbe des bonnes pâtures, la luzerne, le trèfle, les pommes de terre, les carottes, les choux de toutes sortes, le blé d'Inde, les tourteaux sont parmi les meilleurs aliments pour les vaches laitières. Les sons et bas produits des meuneries sont également excellents. Autant que possible, il faut donner les choux ou les différentes racines après la mulsion ou traite.

On estime qu'une vache est excellente si elle donne par an une quantité de lait égale à son propre poids.—Le rendement moyen annuel de bonnes laitières peut descendre à 6 ou 7 fois le poids vif. Ainsi une vache de